

George Sand : la romancière

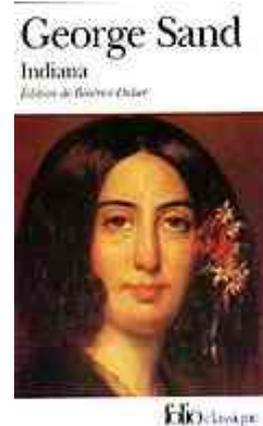
George Sand a été une romancière très productive (90 romans). Outre ses lettres et sa biographie, son nom est associé à un grand nombre de romans de renom. Ses romans sont un reflet actif et imaginaire de sa vie au moment où elle les écrit. Sa vie se « découpe » en trois périodes d'influences différentes :

I_ La période romantique

Période où G. Sand est inspirée par ses passions, sa vie de jeune femme libérée à Paris et la fréquentation de nombreux écrivains romantiques.

1. Oeuvres :

Lélia, Valentine, Indiana, Lettres d'un voyageur, Consuelo, Elle et lui, Compagnon de tour de France, Rose et Blanche, Le secrétaire intime, Léone Léoni, Jacques, Comtesse de Rudolstadt



2. Extrait représentatif

"Qui es-tu ? et pourquoi ton amour fait-il tant de mal ? Il doit y avoir en toi quelque affreux mystère inconnu des hommes. A coup sûr tu n'es pas un être pétri du même limon et animé de la même vie que nous ! Tu es un ange ou un démon, mais tu n'es pas une créature humaine." Lélia, début

3. Caractéristiques de la période:

Les écrits de G. Sand sont longs et sentimentaux, aux intrigues très complexes. Elle s'inspire beaucoup de ses propres activités Le Roman de Venise. C'est aussi un temps où elle écrira collectivement avec Jules Sandeau, Alfred de Musset, ...

II_ La période socialiste

1. Oeuvres :

Le Meunier d'Angibault, Compagnon de tour de France, Mauprat, Le péché de Monsieur Antoine, Fanchette

2. Extrait représentatif:

« Les conquêtes de l'intelligence dans le domaine des idées, les jouissances et les délicatesses du coeur, dont vous ne faites que des accessoires bien gouvernés dans la vie du travailleur, seront toujours le plus noble et le plus doux besoin de l'homme organisé. Vous ne voyez donc pas que vous retranchez tout un côté des intentions et des bienfaits de la Divinité ? que vous ne laissez pas à l'esclavage du travail le temps

de respirer et de se reconnaître ? que l'éducation dirigée vers le gain ne fera que des machines brutales, et non des hommes complets ? »

3. Caractéristiques de la période:

« Il n'y a qu'une vérité dans la politique : le juste »

George Sand, ne l'oublions pas, a été aussi une femme et un écrivain engagés au sens où aucun des événements marquants du XIXe siècle ne l'ont laissée indifférente alors que rien ne la portait a priori vers ce genre de réflexions et débats.

Prise de conscience politique, elle s'installe à Paris. Elle prend, lors des **Trois Glorieuses**, conscience de ce que la République a de difficultés à exister et des inégalités qui blessent le peuple français, notamment le peuple ouvrier de la capitale. Elle commence donc à prendre position sur « la question sociale » : **« L'année 1835 où, pour la première fois, je me sentis gagnée par un vif intérêt aux événements d'actualité »** ou bien : **« Ouvriers des villes et des manufactures, il importe que vous rendiez compte de vos souffrances, de vos droits et de vos justes prétentions »**. Ses idées sociales évoluent, (Tous pour chacun et chacun pour tous, puis, Le peuple tend au socialisme dont le point de départ est le sentiment de son droit et de ses besoins et enfin Le communisme, c'est une fraternité des âmes plus qu'une communauté des biens... s'il est une religion, j'y adhère de toute mon âme, s'il est une société, je m'en retire.)

George Sand se revendique avant tout comme une **républicaine** convaincue : **« La République est notre patrie, le peuple est notre famille »**, **« La République est la plus belle et la meilleure forme des sociétés modernes »** ou bien encore **« La République, c'est la vie »**. Elle réfléchit aux sens des révolutions 1789 et de 1848, la seconde étant selon elle une mise en perspective de la première. Ainsi juge-t-elle celle de 1789 comme **« une forme de lutte des classes »** et la **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen « de faible valeur sociale »**. La révolution de 1848 doit parachever ce que celle de 1789 a initié et mener enfin le peuple vers la solidarité, la fraternité et la démocratie : **« Pour que les élections satisfassent le peuple, il est de toute nécessité que le peuple soit personnellement représenté à l'assemblée de la nation... La nouvelle assemblée n'a point de combat à livrer ; elle a des questions à résoudre, des problèmes à étudier ... Réunissons-nous sous une bannière glorieuse et militante, celle qui déploie à tous les regards et porte à tous ses plis un mot sacré : DEMOCRATIE ! »**

Pour cet **engagement**, elle est aidée et soutenue par ses rencontres et débats. Barbès, Emmanuel Arago, Blanqui, Blanc, Leroux, Lamennais et Schoelcher, tous lui reconnaissent des qualités de débats et de plume. Elle publiera donc avec leur soutien dans La revue des deux mondes, L'éclaireur de l'Indre ou La cause du peuple. Ses écrits soulèvent mécontentement, voire scandales; ainsi en est-il du n° 16 de La cause du peuple dans lequel elle appelle à un coup d'Etat, si les élections ne donnent pas la victoire aux **républicains**. Le peuple, selon elle, a besoin avant tout d'être éduqué pour être responsabilisé. Elle prend aussi position dans la lutte pour la condition féminine, même si les revendications ne peuvent correspondre à un rejet des hommes opprimants et il faut donc **« ...élever l'intelligence avant d'espérer faire fléchir le cercle de fer de la coutume... C'est notre corruption qui fait notre esclavage » (1848)**. Cependant elle dénonça l'iniquité de certains textes, jugés trop démocratiques.

L'idéalisme et les sentiments : ceux-ci prennent très souvent le pas sur les idées politiques théoriques. Elle refuse d'occuper une place officielle ; ainsi en avril 1848, refuse-t-elle que les **féministes** de l'époque présentent sa candidature aux élections. Elle déclara « **La politique proprement dite, je la déteste, je trouve que c'est l'école de la sécheresse, de l'ingratitude, du soupçon et de la fausseté** ». Elle associe à la politique les désillusions qu'elle a vécues.

En 1870 elle dénonce la Commune et réproouve la répression versaillaise.

Elle cesse là définitivement sa carrière d'écrivain engagé et de polémiste pour se réfugier désormais dans le cadre bucolique de Nohant...

III_ la période champêtre

1. Oeuvres :

A mare au diable, La petite fadette , François le champi , les Maîtres sonneurs, Le Secrétaire intime



2. Extrait représentatif:

Je venais de regarder longtemps et avec une profonde mélancolie le laboureur d'Holbein, et je me promenais dans la campagne, rêvant à la vie des champs et à la destinée du cultivateur. Sans doute il est lugubre de consumer ses forces et ses jours à fendre le sein de cette terre jalouse, qui se fait arracher les trésors de sa fécondité, lorsqu'un morceau de pain le plus noir et le plus grossier est, à la fin de la journée, l'unique récompense et l'unique profit attachés à un si dur labeur. [.....] La petite Marie était seule au coin du feu, si pensive qu'elle n'entendit pas venir Germain. Quand elle le vit devant elle, elle sauta de surprise sur sa chaise et devint rouge....

3. Caractéristiques de la période:

Elle est alors très proche de son Berry natal et coupée de ses pensées encombrantes. Cette période est considérée par beaucoup comme la meilleure de son œuvre.

Enfin, elle se replie en tant que bonne dame de Nohant pour écrire d'autres romans tels que les Contes d'une Grand – Mère.